

Bulletin d'histoire politique

Encore le Bloc de Québec! (Extrait du Soleil, le 21 novembre 1921, p.4)

Michel Sarra-Bournet



Volume 2, numéro 4, printemps 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063425ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1063425ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sarra-Bournet, M. (1994). Encore le Bloc de Québec! (Extrait du Soleil, le 21 novembre 1921, p.4). *Bulletin d'histoire politique*, 2(4), 42–43.
<https://doi.org/10.7202/1063425ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

DOCUMENTS

ENCORE LE BLOC DE QUÉBEC! (Extrait du *Soleil*, le 21 novembre 1921, p. 4)

«L'hon. M. Monty, par la grâce de M. Meighen, secrétaire d'état, vient encore de parler du «Bloc de Québec», et dans un mouvement oratoire compassé, il se serait écrié: «Gare au bloc de Québec.»

Mais M. Monty ne nous dit pas que ce que c'est que le bloc de Québec, comment il s'est produit et ce qu'il signifie.

Le bloc de Québec, est-ce ce que notre députation représente au Parlement? Mais cette députation a été élue librement par le peuple de cette province, quand M. Meighen et ses affidés de 1917 ont ameuté contre nous les provinces anglaises.

Que M. Monty, un de ces soirs qu'il pourra rester à la maison repasse donc comme nous l'avons fait maintes fois les calomnieux et infâmes appels lancés en 1917 dans toute la presse anglo-saxonne.

En veut-t-on quelques exemples? Qu'on lise.

Dans le *Toronto Globe*, le 15 décembre 1917: *A solid Quebec will vote to rule all Canada: only a solid Ontario can depot tem* (sic).

(Un solide Québec va voter pour gouverner tout le Canada: seul un solide Ontario peut les battre). C'était une annonce payée par le comité unioniste.

Un autre échantillon cueilli dans le *Globe* de même jour: *Shall Quebec force her will on Canada? Quebec who has spumed her duty on the war, made conscription necessary. Had the French-Canadian done his duty under voluntary system of recruiting the military service Act 1917 would not be in force to-day.* (Québec imposera-t-il sa volonté sur le Canada? Québec en se soustrayant à son devoir durant la guerre, a rendu la conscription nécessaire. Si le Canadien français avait fait son devoir sous la loi de recrutement volontaire, la loi militaire de 1917 ne serait pas en vigueur aujourd'hui). Et c'est encore le parti unioniste dont M. Monty est devenu un des représentants et des agents qui payait ces infâmies.

Et Québec ressentant l'injure, a voté en bloc contre le gouvernement qui soulevait ainsi contre lui l'opinion publique anglaise.

Voilà comment le bloc de Québec s'est formé et M. Monty n'en a rien dit.

Mais ce bloc s'est arrondi depuis 1917. Quelques mois à peine après l'élection de 1917, l'opinion publique des autres provinces s'est aperçue comme elle avait été bêtement trompée et de mois en mois, de semaines en semaines, de jours en jours il se manifestait un retour vers notre province. La presse unioniste elle-même, commença à chanter nos vertus, et jusqu'à M. Meighen qui entonna un hymne d'amour et de tendresse à Québec.

Seulement le bloc avait pris des proportions telles que M. Meighen et son gouvernement eurent peur d'être écrasés par lui. Et c'est ce qui explique l'arrivée si soudaine d'une élection générale.

Ce que Québec avait réprouvé en 1917, une dizaine de comtés, même dans les provinces anglaises, l'ont réprouvé ensuite, c'est au point que le gouvernement Meighen n'eut plus d'autre parti à prendre que de ravalier son défi d'il y a un an et plus et de venir au peuple.

Et M. Monty n'a rien dit de tout cela à ses auditeurs: vous voyez là comment nos ministres «font l'éducation du peuple», pour parler comme M. Ballantyne.

Le bloc de Québec a été formé par M. Meighen, et avec le temps il s'est grossi de l'apport des autres provinces, et M. Monty va voir le 6 décembre ce que c'est que d'être écrasé sous un bloc de cette proportion.

C'est assez pour lui faire perdre son embonpoint.»

Note historique

En 1921, le premier ministre du Canada est Arthur Meighen. Il dirige un gouvernement «Unioniste», une coalition de Conservateurs et de Libéraux du Canada anglais. Devant lui, une opposition venant essentiellement du Québec, les *Laurier Liberals*.

La naissance de ce «bloc québécois» date de la Première Guerre Mondiale. En 1917, après

avoir prolongé son mandat à six ans, le premier ministre conservateur Robert Borden avait déclenché des élections dont l'enjeu était la conscription. Le libéral Wilfrid Laurier, chassé du pouvoir en 1911, en raison de sa politique de libre-échange, avait pris fait et cause pour les Québécois contre Borden. Le résultat de l'élection de 1993 ressemble beaucoup à celui de 1917 car l'Ontario, au contraire du Québec, a voté en faveur du gouvernement.

Dans cet article, on relate que le Secrétaire d'État Monty traitait avec mépris le «bloc de Québec». Mal lui en prit. En 1921, le Parti Libéral de Mackenzie King, successeur de Laurier (décédé en 1919), a balayé le Québec et battu Arthur Meighen, qui avait remplacé Borden. King a formé un gouvernement minoritaire avec l'appui d'un parti populiste de l'Ouest, les *Progressives*.

Michel Sarra-Bournet
Université d'Ottawa

à retenir si on veut s'engager dans une de ces professions.

L'éventail des professions est assez riche: cinéaste, auteur, comédien, réalisateur, journaliste, animateur, décorateur, maquilleur, designer de costumes, graphiste, directeur de programmes, etc., mais le réalisateur et l'auteur de téléroman, avec chacun respectivement quinze et huit représentants, constituent les deux professions où l'on retrouve plus de la moitié de toutes les personnes interviewées. Parmi celles-ci, on peut signaler à titre d'exemples quelques noms incontournables: Frédéric Back, Victor-Lévy Beaulieu, Jean Bissonnette, Denise Bombardier, Bernard Derome, Dominique Michel, Réjean Tremblay, Michèle Tisseyre, etc.

On sait toute l'importance de la télévision dans l'évolution du Québec. Elle raconte la société telle qu'elle est, elle suit son évolution et y participe même. On pourra cueillir dans ce livre non seulement des anecdotes, des renseignements sur la carrière de ces personnages, sur leur conception de l'information ou de l'art, mais une image du Québec, des reflets de ses valeurs et de sa sensibilité pendant quarante ans.

Maurice Pellerin
Reconstitution des débats
Bibliothèque de l'Assemblée nationale

RECENSIONS

Gagné, Jean-Pierre et Carmen Strano, *REGARDEZ, C'EST VOTRE HISTOIRE*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1992, 345 p.

Ce recueil de quarante entrevues publié à l'occasion du 40^e anniversaire de la télévision de Radio-Canada mérite d'être signalé, même un peu tardivement, aux lecteurs désireux de découvrir, dans les propos de ces artisans de la télévision, quelques réflexions originales sur leur métier, leur expérience et leur époque.

On y remarque le décousu propre à ce type de publication, mais en cherchant les noms des personnes, qui sont classés par ordre alphabétique et qui forment les quarante divisions du livre, on peut rapidement découvrir le personnage ou le domaine qui peut intéresser davantage. Chacune des entrevues reproduit le même schéma constitué des éléments suivants: le portrait physique du personnage, une photographie, la liste de ses principales réalisations, le texte de l'entrevue et les conseils

Balthazar, Louis, Guy Laforest, Vincent Lemieux, (*SOUS LA DIRECTION DE*) *LE QUÉBEC ET LA RESTRUCTURATION DU CANADA 1980-1992. ENJEUX ET PERSPECTIVES*. Sillery, Éditions du Septentrion, 1991, 312 p.

Il y a une dizaine d'années, Réjean Pelletier et Gérard Bergeron supervisaient la publication d'un ouvrage collectif (*L'État du Québec en devenir*), qui portait sur un bilan de la Révolution Tranquille. Ce livre s'est attardé à une des périodes les plus agitées de notre histoire soit les années soixante à quatre-vingts. L'ouvrage de Balthazar, Laforest et Lemieux poursuit la réflexion sur la société québécoise, mais cette fois en mettant l'accent sur les années 1980 à 1992.